

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

## Un Hardi Coup de Main.

## I

Voyez cette petite cabane cachée, comme un nid d'hirondelle, au milieu des rochers ? C'est là que demeure Guillaume Boudet, le plus fin *lamanneur* des environs de Saint-Malo. Le soleil s'est éteint derrière la colline, les Korils dansent sur la bruyère ; c'est l'heure où les Lavandières de nuit vont à la *donnez* laver les linceul des morts ; hâtons-nous de quitter la bande et allons frapper à la porte de Boudet. Elle est entr'ouverte, entrons hardiment, un grand feu de genêts brûle dans l'âtre et produit une épaisse fumée mêlée d'étincelles, qui s'élançant légères dans la cheminée pour aller mourir au loin dans l'espace. A la place d'honneur est assis le vieux *lamanneur*.

C'est un vrai type de Breton.

Il est de taille moyenne, plutôt petit que grand ; mais ses membres robustes bien pris, parfaitement proportionnés semblent doués d'une vigueur peu commune. Ses épaules larges et carrées, sont celles d'un athlète, et cet homme serait capable d'inspirer une frayeur secrète si son rude visage, bruni par les vents salés de la mer, ne portait le cachet de la loyauté et de la plus franche honnêteté. A la vue de cette mâle physiologie, où le regard de l'observateur découvre, alliée à la force et à l'énergie je ne sais quelle vagie expression de tendresse et de sensibilité, on ressent, au fond du cœur, une émotion intime. Ce robuste enfant de la mer, ce courageux soldat du travail, semble fait pour inspirer des idées de sacrifices et de dévouement ; et on sent instinctivement que dans cette large poitrine doit battre un cœur généreux, dévoué et affermi contre le péril.

Oui, le voilà tel, que je me le présentais dans mon enfance, lorsque, après avoir entendu raconter les aventures merveilleuses de Surcouf le Malouin j'essayai de créer par la pensée un des compagnons du terrible corsaire. Rien ne lui manque, pas même la balafre large et profonde, qui contribuait à donner au

héros de mon imagination un aspect plus guerrier et plus redoutable.

Et maintenant que j'ai montré le chêne robuste, voici le lis blanc qui croit à son ombre.

C'est une jeune fille de dix-huit ans. Un peu gauche, d'une timidité excessive, elle ressemble à la rose sauvage qui s'attache au flanc des rochers. Ses longs cheveux châtain, qui ont peine à tenir sous sa coiffe, pourraient, déroulés sur ses épaules, l'envelopper tout entière comme un manteau. Ses yeux, d'un bleu sombre comme les flots de la mer évitent de vous regarder en face, et se voilent de longs cils lorsque vous venez à les contempler. Décomposé trait par trait, le visage de Marie n'offrirait peut-être rien de bien remarquable ; mais l'ensemble en est charmant.

Pourtant c'est une humble fille de la mer. Son père était un pauvre pêcheur. Avant de mourir il l'a confiée à Guillaume, son meilleur ami, et il a dit à ce dernier :

— Tu la traiteras comme ta fille.

Et le vieux marin a répondu simplement :

— C'est bien, je partagerai avec elle mon pain de chaque jour et je ferai mon possible pour en faire une bonne fille.

Depuis ce jour Marie, n'a point quitté la maison du vieux *lamanneur*, et elle s'est habituée, peu à peu, à le regarder comme son père véritable.

Dans cette pauvre cabane à l'ombre de ce rustique foyer, on respire un parfum de vertu modestes et de bonheur pur que l'on chercherait en vain dans les somptueuses maisons des villes. Oui, je vous aime, pauvres chaumières couvertes de chaume, vous qui abriter des hommes bons, naïfs, ignorants, et, par-dessus tout sachant se contenter de peu !

Pendant que la résine fumeuse se consume lentement, Marie lit, la tête inclinée sur sa poitrine ; elle lit la Vie des saints, ce livre consolant qui raffermait notre foi en nous donnant des exemples de vertu et de courage. Pierre le fils unique de Guillaume, écouté avec un religieux silence les paroles qui sortent des lèvres de sa sœur et ses yeux se fixent tantôt sur le livre, tantôt sur le front pur de la jeune fille.

Guillaume, lui, est soucieux. On dé-